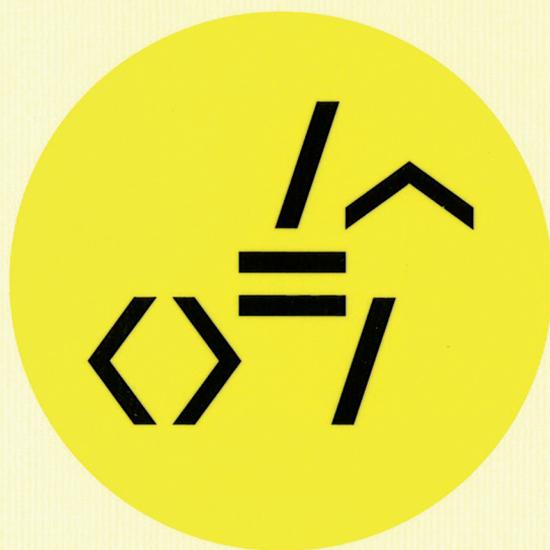


Philippe Dujardin

La “chose publique” ou l’invention de la politique

Une histoire pour lecteurs
de tous âges



Comprendre
la société



Chronique
Sociale

La *Chronique sociale* est à la fois un organisme de formation et de recherche et une maison d'édition. Fondée à Lyon en 1892, elle s'est préoccupée dès ses origines de sensibiliser aux évolutions de la société et de suggérer une organisation de la vie collective plus solidaire et plus respectueuse des personnes.

Actuellement, les *Éditions de la Chronique sociale* publient des ouvrages et des jeux pédagogiques qui contribuent à mettre en œuvre ces orientations. Issus de pratiques professionnelles et sociales, ils sont au service de tous ceux qui s'efforcent de mieux comprendre le monde.

Chacun pourra s'approprier ces outils et les utiliser, tant pour son développement personnel que pour une action collective efficace.

GRANDLYON | Métropole
communauté urbaine des savoirs

Responsable des Éditions : André Soutrenon

Correction : Gérard Briotet

Imprimeur : Sepec

La reproduction partielle et à des fins non commerciales des textes publiés par la "Chronique sociale" est autorisée à la seule condition d'indiquer la source (nom de l'ouvrage, de l'auteur et de l'éditeur), et de nous envoyer un exemplaire de la publication.

Chronique sociale, Lyon, Dépôt légal : novembre 2011

édition numérique PDF : novembre 2016

Philippe Dujardin

La “chose publique” ou l’invention de la politique

*Une histoire pour lecteurs
de tous âges*

Comprendre
la société



l'essentiel

 **Chronique
Sociale**

1, rue Vaubecour - 69002 Lyon Tél. : 0478372212

Les humains assembleurs sont des rhapsodes

Les humains assembleurs, sans le savoir, sont musiciens.

Les humains assembleurs, sans le savoir, font des rhapsodies.

Le rhapsode est le musicien qui “coud” différentes pièces et différents morceaux.

Le rhapsode est ce couturier-musicien qui fait de la musique avec des “pièces” et des “morceaux”.

Un assemblage de “pièces” et de “morceaux” s’appelle une rhapsodie.

Quand ils disent qu’ils font la “chose publique” “au nom” de “tous” et pour “tous”, les humains composent de la “chose publique” avec les pièces des uns, avec les morceaux des autres.

Ils composent leurs rhapsodies publiques avec toutes sortes de pièces et de morceaux.

Avec les pâturages des uns, avec les briques et le mortier des autres.

Avec les récits des uns, avec les chants et les danses des autres.

Avec la très grande richesse des uns, avec la très grande pauvreté des autres.

Avec la santé des uns, avec la maladie des autres.

Avec la vie des uns, avec la mort des autres.

Les humains assembleurs “cousent” des villes et des villages, des chefs lieux et des faubourgs, des métropoles et des banlieues.

Les humains assembleurs cousent le temps des uns et le temps des autres.

Ils cousent le grand âge des uns, la toute jeunesse des autres.

Ils cousent le temps de ceux qui se souviennent et le temps de ceux qui oublient.

Ils cousent le temps du travail et le temps du repos.

Ils cousent le temps du début et le temps de la fin.

Car, par-dessus tout, pour faire du plus-haut-que-haut, les humains assembleurs cousent le temps des vivants avec le temps des morts.

Mais aussi, ils cousent le temps des vivants avec le temps de ceux qui ne sont pas encore nés, mais qui seront là demain.

Ils cousent ce qu’ils appellent du “présent” avec ce qu’ils appellent du “passé”.

Ils cousent du “présent” avec ce qu’ils appellent du “futur”.

Cette “harmonie-là”, de pièces et de morceaux, de pièces et de morceaux de vie, de pièces et de morceaux d’espace, de pièces et de morceaux de temps, ils l’ont appelée “politique”.

Les humains composent des rhapsodies politiques.